



Pour Daniel BARJOLIN la vie commence à 27 ans

LE père de Daniel Barjolin travaillant dans l'industrie du cycle, son rejeton suivit naturellement la même voie. A cet effet, il préparait son C.A.P. d'ajusteur lorsqu'il décida de pratiquer certains sports. Croyez-vous qu'il fit du vélo ? Certes pas ses préférences allaient à l'aviron, au football et surtout à l'athlétisme. Second du championnat de Gironde de cross, il aurait certainement persévéré dans cette discipline si son père n'avait eu un jour l'idée de lui offrir un vélo.

Comme pour tous les enfants de 15 ans, une bicyclette cyclotouriste est un merveilleux prétexte de longues randonnées. Au cours de celles-ci, le très jeune Daniel s'aperçut qu'il lâchait régulièrement ses compagnons plus aguerries.

Cela l'encouragea à signer un an plus tard une licence d' amateur 4^e catégorie. Sous les couleurs du V.C. Ruffécois, il ne disputa que quatre courses la première saison, ce qui ne l'empêcha pas de finir second de l'éliminatoire départementale du Premier Pas Dunlop. Les trois années suivantes furent suffisamment fructueuses pour lui permettre de passer en première catégorie.

Hélas ! en plein cœur de la saison 1958, il dut rejoindre le contingent en Algérie. Il y perdit un an, mais sa débrouillardise lui valut de signer en 1960 dans un club local. Second du champion-

nat d'Oranie, il partit disputer à Annemasse le championnat national.

Trente mois de service militaire, une bonne dysenterie, un déménagement à Paris et... son mariage n'encourageaient guère sa vocation sportive.

Il fut heureusement énergiquement soigné et eut la bonne idée de signer à l'excellent club de Puteaux. Mais une fois encore il ne put étaler ses grandes possibilités, car son travail civil lui retenait cinquante heures par semaine.

Assez déçu de son expérience parisienne, Barjolin décida de se « décentraliser ». C'est ainsi qu'il débarqua dans l'aimable cité de Civray par une belle journée de juin.

Là, il prit avec son épouse un petit commerce qui lui permettait de s'adonner enfin à son sport favori.

Parfaitement secondé par le C. A. Civray-Phillips, notre homme progresse encore à grandes enjambées; il sait qu'il a perdu beaucoup de temps, que les événements ne lui ont pas souvent été favorables, c'est pourquoi les championnats, tous les championnats, auront désormais sa préférence. Daniel Barjolin voudrait laisser son empreinte dans les annales du cyclisme, combler par quelque victoire spectaculaire les désillusions passées.

Il a suffisamment donné au cyclisme pour que celui-ci puisse lui en savoir gré.